

lette de givre à chaque poil de sa barbe. Arrivé au sommet, il but une respectable gorgée d'eau-de-vie, s'orienta, inspecta le terrain, qui du reste lui était bien connu, et jugea que le meilleur poste pour l'affût était dans l'angle formé par un contrefort et le mur de la petite chapelle. Il y avait au-devant un espace uni de 40 à 50 pas, borné des deux côtés par de hautes roches. Tout être, homme ou bête, quittant un versant pour gagner l'autre, était forcé de passer par là.

Grenaille s'accroupit donc dans cet angle, ramena ses pieds sous lui et s'assit sur les talons — position familière à tout chasseur à l'affût — son long mousquet tout armé sous le bras, et les mains dans le pli des jarrets, pour ne pas être pris par l'onglée. Bricolo vint se pelotonner entre les genoux de son maître.

Il avait un peu neigé ; la bise avait balayé le plateau. La nuit était assez claire ; seulement, comme le vent s'apaisait, la brume montait en nappe blanche du fond des Combes.

— Diable, se dit Grenaille, si le loup tarde trop, il pourra bien passer sans que je le voie ; voici le brouillard : il me prend à la gorge.

Ce n'était pas précisément le brouillard qui pressait Grenaille à la gorge. Très-sobre d'habitude, le pauvre Grenaille ressentait les effets des extra de la soirée ; il n'était pas ivre, mais peu s'en fallait.

La fatale idée lui vint de recourir de nouveau à la gourde ; il en résulta que les nuages, sans avoir sensiblement changé de niveau dans les Combes, s'épaissirent considérablement autour de lui.

Il commença à héler le loup blanc :

— Ohé ! ohé ! loup du diable ! monteras-tu ? Te verra-t-on ? Sais-tu que je grelotte ici ?... Arrive donc, malin ! mets-toi là, à trente, quarante, cinquante, cent pas, et si tu as la peau aussi dure qu'on le dit, nous le verrons bien !...